Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 31 (1886)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

hommes en ligne le dernier jour. Ils en ont eu environ 1500 hors de combat.

De notre côté, les pertes étaient sérieuses : 41 tués dont 2 officiers, les sous-lieutenants Bacqué et Sicard, et 157 blessés grièvement dont 6 officiers, les capitaines de Fradel (amputé), Césari et Bouyer, les lieutenants Ligier, Garnot, le sous-lieutenant Douez [1].

Le 7 au soir, le temps redevenait exécrable ; il eût mis forcément un terme aux opérations, si même on eût pu continuer à aller de l'avant avec des troupes fraîches.

Le colonel Duchesne ne ménage pas ses éloges à ses soldats que rien n'a arrêté dans ces 3 journées, et déclare qu'il aurait certainement hésité à attaquer les positions chinoises, *tellement elles étaient fortes*, s'il avait exactement connu les difficultés qu'elles présentaient [2].

En terminant, il signale particulièrement la belle conduite du lieutenant-colonel Bertaux-Levillain, du commandant Fontebride, des capitaines Césari et Lebigot de la légion ; des capitaines de Fradel et Michaud du bataillon d'Afrique ; du capitaine Thirion, de l'infanterie de marine ; du lieutenant Teyssandier-Lambarède, de la même arme ; du sous-lieutenant Nautré, de la légion ; du lieutenant Rolland, du sous-lieutenant Crochat, du bataillon d'Afrique ; et des sergents Deschamps, de la légion ; Chrétien, de l'infanterie de marine ; et Hertelet, du bataillon d'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

Théorie de la grande guerre, par le général de Clausewitz. Traduction du lieutenant-colonel de Vatry. Tome II. Paris, Baudoin 1886.

Nous avons annoncé il y a quelque mois à nos lecteurs le premier volume de cette publication. Dans le second tome qui ne comprend qu'une partie, la défensive, nous retrouvons les mêmes mérites de traduction que dans le premier.

Clausewitz y compare d'abord l'attaque et la défense, puis étudie la bataille défensive, la manière de défendre un théâtre de guerre et en particulier les montagnes, fleuves, marais, etc.

Encouragé par le bon accueil fait à son ouvrage, M. de Vatry compte publier les œuvres complètes de Clausewitz. La manière distinguée dont il s'est acquitté jusqu'ici de son ardue tâche de traducteur ne laisse pas de doute sur sa réussite.

---

[1] Ces chiffres sont donnés pour la journée du 7 seulement car pendant les 3 jours nous avons eu 400 hommes hors de combat.

[2] Le 7 mars 91 hommes de ma compagnie ont donc bousculé 10,000 Chinois. Je dis 91, parce qu'à l'appel suivant, au lieu de 250, 91 seulement ont répondu.

La mission militaire suisse sur le théâtre de la guerre serbo-bulgare. Extrait du rapport au Conseil fédéral, de M. *H. Hungerbühler*, lieutenant-colonel, commandant du 27e régiment d'infanterie. 1 brochure in-8, 190 pages, avec cartes et plans. Prix fr. 4,60.

Ce volume publié en allemand, que nous annonçons sur notre couverture, est venu à point donné pour satisfaire la curiosité des lecteurs et des politiciens avides de « question d'Orient ». Car chacun sent que les évenements de Bulgarie ne sont qu'un commencement d'évènements plus importants, et grâce au livre de M. Hungerbühler, on est orienté sur ces prémices, comme on le fut jadis, en 1877, par divers livres traitant de la guerre provocatrice de la Serbie contre la Turquie.

En outre, ce livre renferme d'intéressantes indications militaires qu'on ne trouve pas ailleurs. Il comprend 13 chapitres, dont 4 sur l'organisation des armées belligérantes, et 9 sur les opérations elles-mêmes y compris la conclusion de l'armistice. Après cela viennent 6 chapitres détachés, dont un de *conclusions :* nous en reproduisons ci-dessous une obligeante traduction, en prenant la liberté de l'accompagner de quelques notes :

1. Une comparaison entre les passages de mon rapport où sont exposés d'une part l'organisation des deux armées telle qu'elle est fixée par la loi, et de l'autre l'état réel des forces mobiles des deux belligérants pendant la campagne, fournira de nouveau la preuve, je l'espère, qu'il y a une différence notable entre une armée sur le papier et une armée sur le terrain. Si nous voulons nous faire une idée juste des forces militaires des nations qui nous avoisinent, nous ne devons pas nous contenter d'étudier leur organisation d'après des documents officiels ou d'après des relations basées sur des communications officielles ou officieuses. En puisant à ces sources, on n'apprend à connaître que ce que chaque Etat s'efforce d'organiser chez lui, mais non point ce qu'il a réellement organisé. On ignore les résultats positifs, et l'on ne se rend pas compte de ce qui est vraiment entré dans la chair et dans le sang de son organisme militaire.

Celui qui n'a d'autre base d'appréciation que les documents officiels, risque de se tromper à un double point de vue. Ne s'était-on pas fort exagéré, dans toute l'Europe, au début de la guerre, l'état de préparation de la Serbie ? Et les forces bulgares n'étaient-elles pas estimées, non seulement en Serbie, mais dans tous les cercles militaires européens, bien au-dessous de leur valeur ? Des deux côtés le danger est le même. Surfaire les forces militaires d'un pays, c'est éveiller des espérances qui ne peuvent être que déçues ; les rabaisser, c'est courir au devant de mécomptes non moins graves.

Avoir, en temps de paix déjà, un service de renseignements parfaitement sûr est une nécessité absolue pour tout gouvernement qui veut se mettre en garde contre une appréciation fausse de sa situation militaire comparée à celle de l'étranger.

On a beaucoup dit chez nous que la défense victorieuse des Bulgares prouvait que des fortifications permanentes ne sont pas nécessaires pour résister à une invasion. Des soldats animés de l'amour de la patrie, creusant à la hâte quelques fossés dans des endroits bien choisis et tirant adroitement sur l'ennemi dès qu'il se montre, suffiront toujours — affirme-t-on — pour punir l'audacieux qui oserait franchir nos frontières.

Un regard jeté sur la réalité montre que ces paroles sont pure fantaisie.

En premier lieu, l'armée bulgare, vue de près, était fort loin de ressembler à une de ces troupes sorties du sol aux mots magiques de « levée en masse », chers aux républicains français, et dont la qualité principale est un patriotisme flamboyant et braillard. Nous avons constaté au contraire qu'elle avait tout à fait le cachet d'une armée permanente, dans le sens moderne du mot, c'est-à-dire celui d'une troupe fortement disciplinée, rompue à l'obéissance, à l'ordre et à la subordination. Si elle n'avait pas été cela, ses succès seraient beaucoup plus difficiles à expliquer. Une des causes principales de l'infériorité de l'armée serbe a été justement qu'elle ne possédait pas au même degré cette solidité toute militaire.

En second lieu, les ouvrages de Slivnitza, Trn, Vraptsche, Sofia, derrière lesquels les Bulgares attendaient le choc de l'invasion serbe, n'étaient nullement des fortifications volantes, improvisées du jour au lendemain. Elles n'avaient point été faites avec la pelle Linnemann. Après une reconnaissance soignée, le prince de Bulgarie les avait fait construire sous la direction d'habiles officiers du génie. On avait mit la main à l'œuvre un mois environ avant le début des hostilités. Qu'on examine sur nos plans le profil des nombreuses lignes construites, qu'on se représente qu'à Slivnitza plusieurs redoutes ont dû être faites entièrement de terre rapportée, parce qu'on ne pouvait les creuser dans le sol rocailleux, et on se fera une juste idée du temps et du travail qu'il a fallu pour créer des positions capables de paralyser l'offensive ennemie. Les ouvrages sur lesquels l'invasion serbe est venue se briser à Slivnitza appartenaient à la fortification provisoire, non à la fortification passagère, et c'est des ouvrages du même genre que les Serbes auraient trouvés à Sofia s'il leur avait été donné d'atteindre la capitale de la Bulgarie. Pas plus que Rome, ceci n'avait été bâti en un jour.

Que la fortification permanente n'ait joué aucun rôle dans la dernière guerre, ou qu'elle n'y ait joué qu'un rôle insignifiant, est en contradiction formelle avec les faits. La vieille place de Widin, pour l'entretien de laquelle le gouvernement bulgare n'avait rien pu faire puisqu'elle était du nombre des forteresses que le traité de Berlin ordonnait de raser, Widin a attiré à lui et a occupé pendant toute la campagne toute une division serbe, soit la cinquième partie de

l'armée du roi Milan. Une garnison de valeur militaire douteuse, mais conduite par un chef décidé, a repoussé toutes les tentatives d'assaut de la division du Timok et a ainsi obtenu des succès qui, en rase campagne, ne lui seraient vraisemblablement jamais échus en partage. Si les Serbes avaient voulu prendre Widin, ils auraient dû recourir aux procédés fort longs d'un siège en règle. Les succès remportés par les Bulgares dans le sud ne leur en laissèrent, du reste, pas le temps. Y a-t-il un exemple plus parlant de la valeur des places fortes ? [1]

Si dans une guerre future, l'armée suisse avait à combatre sur le plateau, et que les fortifications de la vallée d'Urseren — Dieu veuille qu'elles fussent terminées alors — rendissent au pays le service d'attirer un corps ennemi et de l'occuper jusqu'à ce qu'une décision fût intervenue ailleurs, ou plus longtemps encore, nous ne leur devrions pas une reconnaissance moindre que celles que les Bulgares doivent à leur vieux et respectable Widin. [2]

Je dois insister encore sur un point. Les vieux ouvrages en terre, à demi ruinés, que les Turcs avaient construits jadis autour de Sofia ont été d'un indéniable secours aux Bulgares. En fort peu de temps et avec très peu de peine ont en a fait de solides point d'appui pour les lignes de défense. N'y a-t-il pas là une leçon que nous devrions prendre à cœur? Ne pourrait-on construire en temps de paix, dans notre pays, un certain nombre d'ouvrages semblables sur les points qui commandent les routes militaires? Et si, après les avoir construits, on les abandonnait à eux-mêmes, ne pourraient-ils encore rendre de bons services, en cas de guerre, comme noyaux de défenses à établir au moyen de la fortification provisoire? Evidemment le terrain est loin d'être chez nous aussi bon marché qu'il est en des contrées où les deux tiers du sol au plus sont cultivés tandis que le reste est en friche. Mais il me semble que les frais d'établissement de quelques ouvrages seraient insignifiants, comparés aux avantages que l'armée en retirerait en campagne.

3. Gardons-nous de manquer de munitions ! Noublions pas que notre infanterie est armée d'un fusil à répétition et que nous ne devons pas trop compter sur la discipline du feu de nos milices. Dans une campagne, notre consommation de cartouches serait certaine-

[1] Hélas oui ! M. l'auteur, il y a beaucoup d'exemples, dans l'histoire, de places fortes ayant joué un rôle plus marquant que Widdin, qui n'a fait que servir d'amorce à d'avides et peu habiles goujons. C'est jouer vraiment de malheur que de donner comme spécimen d'utile forteresse celui de Widdin, condamnée par tous les intéressés à être démantelée. — *Réd.*

[2] Comparer Widdin, qui est à l'extrême frontière de son territoire, avec une place au centre du nôtre, manque totalement de justesse. Si jamais un ennemi de la Suisse pénétrait en force jusque dans la vallée d'Urseren, cela serait d'une tout autre gravité que si un adversaire de la Bulgarie s'emparait de Widdin. — *Réd.*

ment très grande. Si nos approvisionnements ne peuvent être portés au-delà de certaines limites à cause des détériorations que subit la munition à la longue, il est de toute importance que nos fabriques possèdent assez de matières premières pour pouvoir suffire, en cas de guerre, à tous les besoins.

4. En dernier lieu, je me permets d'attirer encore une fois l'attention de mes lecteurs suisses sur l'opinion émise par le prince de Bulgarie, dans l'audience qu'il voulut bien nous accorder, relativement à l'importance de l'artillerie de montagne. On aura sans doute été frappé de la justesse de cette remarque du prince « qu'une augmentation de son artillerie de montagne lui paraissait nécessaire parce qu'en se montrant soudain sur des points réputés inaccessibles elle avait exercé une influence aussi démoralisante sur l'infanterie ennemie qu'encourageante pour sa propre infanterie. »

Ce qui est vrai pour l'armée bulgare ne l'est pas moins pour la nôtre.

C'est un fait reconnu de nos artilleurs que nous n'avons pas assez de batteries de montagne. Comme fantassin j'exprime à mon tour le vœu que le nombre de ces batteries soit augmenté le plus tôt possible, persuadé que cette augmentation est désirable dans l'intérêt de l'arme à laquelle j'appartiens.

Outre les batteries de montagne, il nous manque encore des colonnes de vivres et de munitions, et des ambulances organisées pour la guerre de montagne. Sans un matériel convenable pour transporter les paniers de vivres, les caisses de munitions et les objets de pansement, nos troupes opérant dans la haute montagne seraient exposées à des privations qui pourraient exercer une influence fâcheuse sur la marche des événements.

La *Nouvelle Revue* de Paris vient de mettre en vente la *Société de St-Pétersbourg*, par le comte Paul Vasili.

C'est la continuation de la série, déjà si remarquée, des études d'un diplomate clairvoyant et admirablement renseigné, sur les sociétés des diverses capitales de l'Europe.

Les conflits sans cesse renaissants dont la péninsule des Balkans est en ce moment le théâtre appellent l'attention du monde entier sur la question d'Orient, et, par suite, sur le grand empire des czars qui, certainement, sera un des principaux facteurs des luttes qui menacent de s'engager. Or, le comte Vasili est Russe, il connaît à merveille les ressorts cachés qui font mouvoir la politique de son pays, et ses jugements sur les hommes d'Etat en évidence, ainsi que sur leur entourage, s'ils sont parfois sujets à caution et trop dépourvus de charité, sont des plus précieux à consulter.

Du reste, l'accueil bienveillant fait par le public aux précédentes publications ayant pour titre : la *Société de Berlin*, la *Société de*

Vienne, la *Société de Londres* et la *Société de Madrid*, fait croire que la *Société de St-Pétersbourg* sera l'objet d'un égal intérêt, bien qu'on puisse trouver qu'elle est trop sans pitié pour quelques hauts personnages qui méritaient certainement plus d'égards.

Société des Officiers de la Confédération suisse.

SECTION VAUDOISE

L'assemblée générale annuelle de la section vaudoise de la Société fédérale des officiers a eu lieu le 2 juillet au soir, au Casino-Théâtre, à Lausanne, sous la présidence de M. le lieut.-colonel Favey. Le comité avait décidé de la faire coïncider avec la fête fédérale qui a eu lieu à Lucerne les 3, 4 et 5 courant.

Voici l'ordre du jour de cette réunion :

1. Rapport de la commission chargée de l'examen des travaux de concours.

2. Propositions éventuelles de membres ou de sous-sections.

Malgré l'appel pressant du comité, une vingtaine d'officiers à peine sont présents. C'est bien peu et nous regrettons une pareille abstention.

Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée des délégués, il est décidé, sur la proposition motivée du président, de renvoyer à une prochaine réunion le rapport du comité sur la marche de la section durant l'exercice écoulé.

Eu l'absence de M. le lieut.-colonel Muret, rapporteur, M. le lieut.-colonel Thélin donne connaissance du rapport du jury chargé d'examiner les travaux de concours. Ce jury était composé de MM. les lieut.-colonels Muret et Thélin et de M. le major Emile Favre.

Trois travaux ont été présentés dans le délai prescrit et le jury propose, après un intéressant exposé, d'accorder une prime à leurs auteurs, savoir :

A M. le major Secretan, pour une étude historique et militaire sur *les derniers jours de l'armée de l'Est*, 100 fr.

A M. le capitaine G. Rochat, pour une étude sur *les chasseurs des Alpes italiens*, 60 francs.

A la sous-section de Moudon, pour un travail sur *l'organisation d'un bataillon aux avant-postes*, 25 fr.

L'assemblée adopte les conclusions du rapport du jury.

Le comité est chargé de pourvoir à la publication des deux premiers de ces travaux de la manière qu'il jugera convenable.

Un quatrième travail, arrivé trop tard, n'a pas été admis.

M. le capitaine Ruffieux, secrétaire du comité, fait un rapide exposé sur la situation de la section vaudoise au point de vue de l'ef-